

19 Juillet.

Vincent, né à Poy, aux landes de la Gascogne, en 1576, de Guillaume de Paul et de Bertrande de Moras, fut élevé par eux, avec ses trois frères et ses deux sœurs, dans les travaux des champs, sous les inspirations de la piété chrétienne : la meilleure éducation se donne sur les genoux d'une mère pieuse, sous les yeux d'un père vertueux. Au sortir de la famille, formé par la seule éducation domestique, il fut mis chez les Cordeliers de Dax, où il fit des progrès merveilleux : un avocat lui confia ensuite l'éducation de ses enfants. A vingt ans, il alla étudier la théologie à l'université de Toulouse ; après cinq années d'études sérieuses, il fut à même d'y prendre ses degrés, et il fut ordonné prêtre. Nommé à une riche cure, il céda devant un compétiteur : par un renoncement digne d'un vrai disciple de la croix, il donna sa démission, et il alla s'ensevelir, pendant cinq ans, au sein d'un établissement religieux, pour s'y fortifier dans les sciences divines et humaines, en communiquant à d'autres ce qu'il avait reçu des dons du ciel et de la terre.

Par un accident providentiel, le jeune prêtre, dans un voyage de Marseille à Narbonne, est pris par les Barbares d'Afrique, et amené en esclavage à Tunis, où il est vendu, revendu, traité comme une bête de somme ; il tombe entre les mains d'un maître impitoyable, d'un renégat qui avait fait argent de son Dieu, en marchant sur la croix pour arriver à la fortune ; il le convertit et vient aborder avec lui sur les côtes de la Provence. Il accomplit alors à Rome un pèlerinage de délivrance, aux tombeaux des saints apôtres ; là, il s'inspire de la foi de Pierre, de l'ardeur de Paul, de la charité de Jean, et il est chargé, par le cardinal d'Ossat, d'une mission pour le roi de France.

Il devint un des aumôniers de la reine, et il employa son temps à visiter et à soulager les malades des hôpitaux : la Providence lui faisait faire l'apprentissage des misères humaines. Le cardinal de Bérulle, qui découvrit en lui un saint, le fit nommer à la cure de Clichy, en 1612 ; Vincent renouvela la face de cette paroisse, qui le pleura bientôt comme un père. Ce prêtre, destiné à de si grandes choses, ne pouvait rester là enseveli : le cardinal l'en tira, en 1625, pour le placer dans la maison de Gondi, comme précepteur des enfants de la famille, parmi lesquels se trouvait le futur archevêque de Paris, celui-là même qui devait plus tard l'aider dans ses œuvres. Après quelques années, poussé par le désir de la retraite, il s'échappa de cette maison, et il alla dans la Bresse combattre l'hérésie, en qualité du curé de Châtillon ; aidé de quelques pieux